



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Le Bruit du monde. Théophile de Viau au XIX^e siècle, textes réunis, présentés et annotés par Melaine Folliard

Guillaume Peureux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12647>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Guillaume Peureux, « *Le Bruit du monde. Théophile de Viau au XIX^e siècle, textes réunis, présentés et annotés par Melaine Folliard* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12647>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Le Bruit du monde. Théophile de Viau au XIX^e siècle, textes réunis, présentés et annotés par Melaine Folliard

Guillaume Peureux

RÉFÉRENCE

Le Bruit du monde. Théophile de Viau au XIX^e siècle, textes réunis, présentés et annotés par Melaine Folliard, Paris, Classiques Garnier (« Etudes romantiques et dix-neuviémistes » 6), 2010, 1234p.

ISBN 978-2-8124-0131-2

- 1 Cette anthologie de textes du XIX^e siècle sur Théophile de Viau repose sur un travail immense de repérages et de saisie. Elle constitue un outil indispensable pour qui s'intéresse à l'histoire de la postérité de Théophile de Viau.
- 2 Les textes recueillis, évidemment, ne nous apprennent rien sur Viau lui-même. Ils prouvent plutôt combien ils sont, plus ou moins à l'insu de leurs auteurs, débiteurs d'une image du poète qui s'est largement élaborée au XVII^e siècle – sous l'impulsion de Théophile lui-même, ou du fait de lectures du temps, dont la principale, celle qui a été faite à l'occasion du procès. Boileau, Garasse ou Guez de Balzac, continûment mobilisés, indiquent par leur présence dans le volume combien leurs jugements informent, et pour partie conditionnent les écrits des commentateurs et des éditeurs recueillis par Melaine Folliard. Le bon goût, dont l'auteur de *L'Art poétique* se voulait le garant, résonne par exemple en 1892 sous la plume d'Adrien Dupuy qui raille encore le poignard rougissant de *Pyrame et Thisbé* (p. 764). Et le procès opère inexorablement comme un filtre, comme une optique dont le système axiologique se répercute sur ces commentaires. En témoignant les nombreuses lectures autobiographiques et référentielles, qui sont faites des vers de

Viau (par exemple p. 943), faites d'une œuvre dont on commence à peine alors à prendre connaissance (voir p. 13-41). Ces lectures ne sont pas toujours suffisamment informées, et elles sont parfois romancées, soit dans une perspective quasi-léendaire, soit du côté de la dépravation. De même, les représentations d'un Viau fantasque, « irrégulier » (on dira « baroque », plus tard) et rebelle, tout comme la naïveté (intéressée, on le sait, puisqu'il s'agit de faire de Viau l'initiateur d'une révolution romantique – voir p. 71-72) de Gautier qui dit croire Viau quand celui-ci dénie toute responsabilité dans les publications satyriques (p. 561), sont la conséquence de cette mythologie dont *Le Bruit du monde* retrace la fixation. Il y aurait d'ailleurs une étude à faire de la stylistique de la fiction biographique qui parasite, voire empêche le discours critique, de ces « on » qui refusent de serrer la main du poète ou qui le lisent ou le flattent (p. 1042), de ces représentations de la vie de poète « traqué » (p. 624), etc. Se fondant sur fort peu de sources, ces historiens du littéraire sédimentent avec leurs inventions une matière ancienne à laquelle chacun donne sa teinte particulière. Au total nous assistons à la perpétuation, qui n'est ni linéaire ni cohérente, évidemment, d'une figure floue, à la mise en place polyphonique d'une reconstitution biographique (aujourd'hui reconnue comme difficile à comprendre) et à la canonisation ambiguë (poète génial, précurseur de la malédiction moderne, mineur vulgaire et obscène, etc.) d'une œuvre immanquablement appréhendée dans une perspective biaisée, comme le rappelle l'introduction. Car l'intérêt de cette somme est de mettre en évidence que tout travail historiographique, sur des auteurs du XVII^e siècle au moins, est tributaire de, sinon conditionné par ce qui s'est écrit sur eux en leur temps.